



Musique | [Écrans](#) | [Livres](#) | [Théâtre](#) | [Arts visuels](#) | [Société](#) | [Agenda](#)
[Accueil](#) | [Culture](#) | [Musique](#) | [Nemo bouscule les codes, pas seulement à l'Eurovision](#)

Face aux médias

Nemo bouscule les codes, pas seulement à l'Eurovision

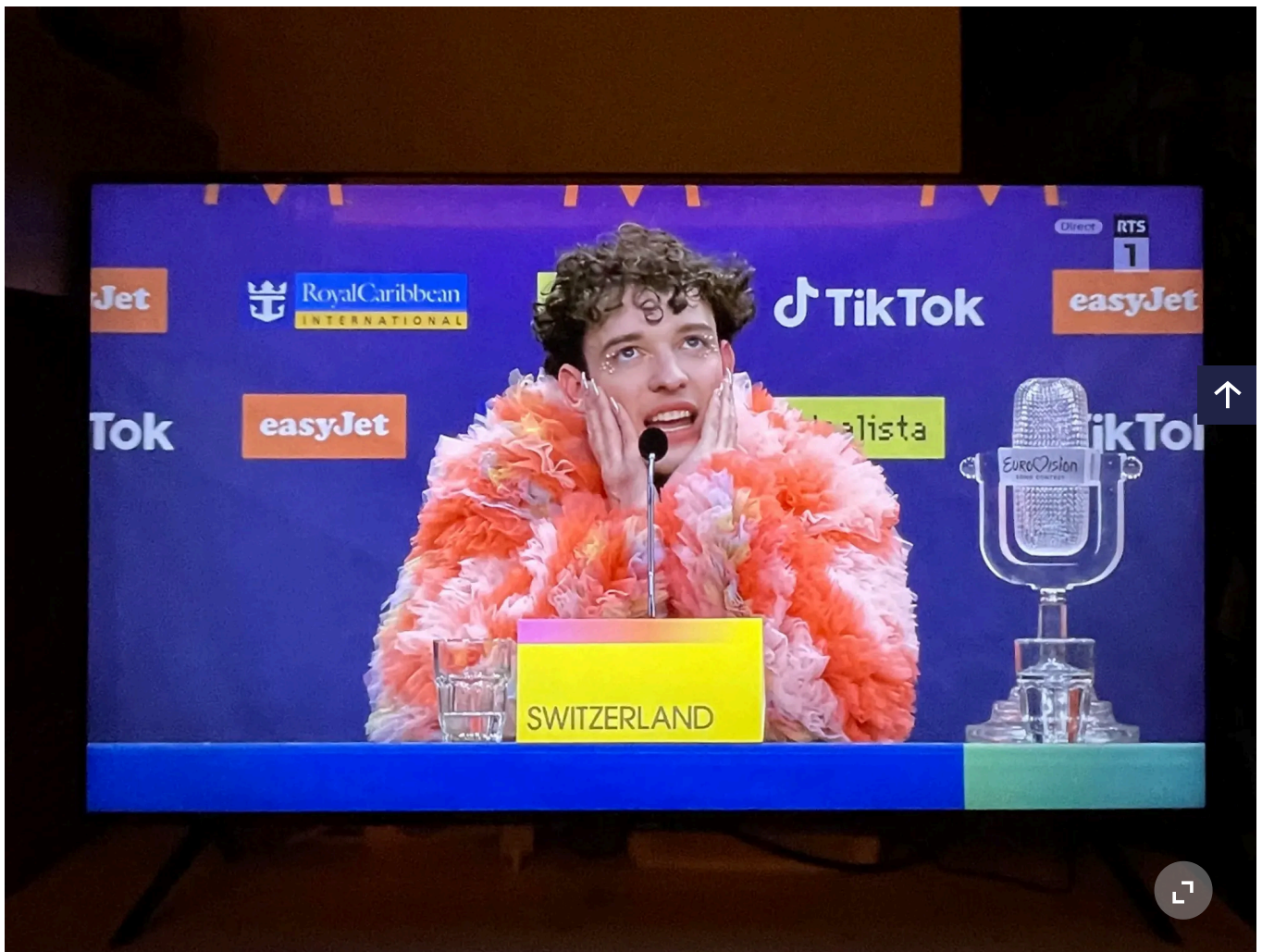
L'artiste non-binaire originaire de Bienne a secoué les esprits. Preuve en fut la conférence de presse qui a suivi sa victoire.



Gérald Cordonier

Publié aujourd'hui à 04h50

🔄 Mis à jour il y a 3 heures



Après sa victoire, Nemo a fait face à la presse internationale, lors d'une conférence de presse qui a permis de mesurer l'ampleur de sa victoire.

DR

La Suisse s'est endormie, vendredi, sous une aurore boréale violette autant qu'inattendue. C'est sûr, le week-end fera date car la cette magie a duré. C'est auréolé de rose et des étoiles européennes que le pays a versé tard samedi, après une soirée incroyable marquée par la victoire de Nemo à l'Eurovision Song Contest.

L'artiste originaire de Bienne - cumulant les «twelwe points» à l'heure des résultats puis l'adhésion du public - a offert à notre pays sa troisième victoire, après Lys Assia en 1956 et Céline Dion en 1988. Nemo a surtout ouvert une brèche dans ce concours qui constitue le troisième événement télévisuel au monde en termes d'audience.

Preuve en fut la conférence de presse qui a suivi sa victoire. Une rencontre avec les médias qui en devenait presque politique. Et à laquelle l'artiste qui se définit ni comme un garçon ni comme une fille a fait face avec un naturel désarmant.

Une édition qui entre dans les annales

Depuis la création du concours, les enjeux géopolitiques sont toujours présents à l'Eurovision. Avec les conflits en Ukraine ou à Gaza, l'édition 2024 n'a pas été épargnée. Mais c'est sur le volet sociétal qu'elle restera dans les annales, avec le troisième genre qui s'est vu accéder à une reconnaissance, certes symbolique. En 1998, la chanteuse israélienne et transgenre Dana International emportait la compétition. En 2014, Conchita Wurst troublait le jeu avec son personnage hyper-féminin arborant une barbe bien virile. Dix ans plus tard, Nemo est littéralement venu... casser les codes.

Une heure après son sacre, l'artiste a répondu à un parterre de journalistes qui ont très vite axé leurs questions sur les messages que son tube «The code» a fait exploser à la face de millions de téléspectateurs, partout sur le continent et même au-delà. Habituellement, l'exercice est très convenu. Dans la nuit de samedi à dimanche, cette conférence de presse – retransmise tant bien que mal en direct sur l'antenne de la RTS – a permis de prendre le pouls de ce qui est en train de se jouer avec la première victoire d'une personne non-binaire.

«C'est merveilleux, je n'ai même plus besoin de répondre aux questions», s'est amusé Nemo quand un journaliste portugais a pris la parole pour simplement le remercier de brouiller ainsi les cartes de la virilité à travers un show diffusé dans des pays comme le sien, où ces enjeux ne sont pas aisés à aborder. Ou qu'un autre, occupé à écrire un livre sur la non-binarité, l'a félicité de tout avoir dit avec sa chanson.

Bribes de réponses

Nemo a confié sa joie de faire rayonner sa petite ville, son pays, les talents artistiques que la Suisse peine souvent à exporter. Cette victoire, iel la partage avec son équipe et les coauteurs de ce désormais tube international. Mais c'est sur le fond que la presse a voulu l'entendre. Nemo a joué le jeu, en toute simplicité. Quelques bribes de son échange avec les médias:

- Un message à faire passer? «Juste, levez-vous! Allez-y!»
- Un conseil pour les futurs participants à l'Eurovision? «Parlez de ce qui vous tient à cœur, de quelque chose qui a du sens pour vous. Car ce qui compte en tant qu'artiste, c'est de parler de sa propre expérience.»
- Qu'est-ce que cela vous provoque d'être la première personne non-binaire à gagner l'Eurovision? «De la fierté, non seulement pour moi mais aussi pour ma communauté. Tout le monde doit pouvoir être soi-même et ce n'est pas encore évident, ni en Suisse ni ailleurs.»

Et Nemo de raconter que... «même ici, à l'Eurovision», la sécurité l'a empêché d'amener sur scène son drapeau - jaune/blanc/violet/noir -, étendard de sa non-binarité: «J'ai dû le cacher pour pouvoir le montrer devant les caméras!» «Mais l'Eurovision doit servir à ça: à véhiculer des messages de tolérance et de paix, à montrer que l'on doit accepter les différences.»

Engagement artistique et politique

Et quand on lui demande qui sera la première personne qu'il appellera ce soir, Nemo raconte, en toute candeur, que ce sera... le conseiller fédéral Beat Jans, rencontré quelque temps plus tôt pour dénoncer le fait que la Suisse, pays évolué, ne reconnaît toujours pas les personnes non-binaires. Beaucoup attendaient comme réponse: «Ma maman». À elle viendront les remerciements de l'avoir toujours encouragé à être «qui je voulais».

À deux heures du matin, dimanche, l'échange avec la presse a dû prendre fin. Nemo s'en est allé fêter sa victoire. Laissant les journalistes et les téléspectateurs avec son refrain dans la tête, celui d'une mélodie efficace autant que contagieuse, taillée par un engagement brandi avec fraîcheur. Et avec la conviction que les choses peuvent bouger. À Malmö, celle-ci a valu à Nemo 591 points. Bravo!

Gérald Cordonier est chef de la rubrique Culture et Magazines depuis 2017. Formé au sein de la rubrique locale puis chargé de l'actualité politique lausannoise, il a codirigé la rubrique Vaud et Régions de 2010 à 2013. En 2010, il a été nommé au Prix Suisse du Journalisme. [Plus d'infos](#)

Vous avez trouvé une erreur? [Merci de nous la signaler.](#)

91 commentaires